

AU SÉNÉGAL

LE LAIT DU FERLO DÉFERLE SUR DAKAR



Entretien avec Mamadou Cissé (CISV)

Docteur vétérinaire, Mamadou Cissé est le coordinateur au Sénégal de l'ONG italienne CISV.

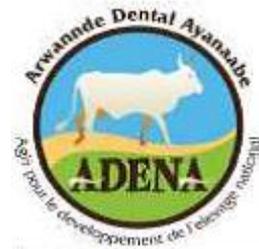
En partenariat avec l'Association pour le développement de Namarel (Adena), l'ONG intervient auprès des pasteurs du Ferlo, zone enclavée et semi désertique du Nord-Est du pays.

Le lait du Ferlo a un goût unique, recherché par les consommateurs, mais il est difficile à acheminer vers les villes du fait de l'isolement de la région et de la transhumance des troupeaux.

Dans le cadre d'un projet porté par :



www.cisv.org



Association pour le développement de Namarel
et des villages environnants

Comment le lait du Ferlo est-il commercialisé ?

En saison sèche, il est généralement vendu localement et directement par les producteurs. La minilaiterie de Namarel vend aussi sa production localement, au niveau des *louma* [marchés hebdomadaires en zone rurale].

Mais en pleine saison des pluies, les *louma* ne permettent pas d'écouler le lait. Plus de 90 % de la production de la minilaiterie est vendue sur les marchés urbains, Dakar et les petites villes comme Dara situées le long de l'axe Ferlo-Dakar.

À Dakar, nous avons des relais commerciaux chargés d'identifier des points de vente et de prendre les commandes. L'Adena dispose d'un véhicule réfrigéré pour acheminer la production de la minilaiterie vers ces relais. Ils font face à une clientèle très exigeante qui prise le lait du Ferlo pour son goût particulier lié à l'alimentation des animaux de la zone. Le marché de Dakar est le plus prometteur. Une étude de marché a été réalisée pour le marché de Saint-Louis qui se révèle

également intéressant. Nous réfléchissons aussi à la création d'un site Internet pour centraliser les commandes et les ventes.



Transformatrices et productrices de l'Adena / Stand de l'Adena lors de la FIARA © CISV

Pour vendre sur les marchés urbains, l'Adena a-t-elle dû obtenir l'autorisation FRA ?

Oui, nous avons accompagné les dirigeants de l'Adena afin qu'ils se familiarisent avec la procédure. Nous privilégions le transfert de compétences au niveau de l'OP. L'Adena a engagé les démarches auprès du ministère du Commerce et fourni les échantillons de produits, nécessaires pour obtenir l'autorisation. L'autorisation FRA a été acquise sans difficulté. La filière lait local implique peu d'industriels, contrairement à d'autres filières comme l'arachide. Cela facilite certainement l'obtention d'une telle autorisation par des organisations paysannes.

Malheureusement, la minilaiterie de l'Adena produit des quantités trop modestes pour pouvoir répondre à la demande des marchés urbains. Face aux faibles volumes de production, les relais commerciaux ont décidé de freiner un peu la commercialisation. Les circuits de commercialisation sur les nouveaux marchés seront investis pleinement lorsque les volumes de production seront suffisants.

En revanche, pendant la saison des pluies, la minilaiterie de Namarel est abondamment approvisionnée par le fort pic de production, avec le retour des animaux transhumants dans le Ferlo.

Comment gérez-vous le surplus saisonnier de lait ?

La majeure partie du lait est transformée en lait caillé à la minilaiterie. C'est un produit très apprécié des consommateurs et, qui plus est, très rentable pour les producteurs. Mais le projet souhaite aller plus loin en formant les producteurs, travaillant à la minilaiterie et au centre de collecte, à la confection de fromage. Le fromage est un produit idéal. Il se conserve jusqu'à la période de soudure. Cet apport protéique, alternatif à la viande ou au poisson rares pendant cette période, participe à la lutte contre l'insécurité alimentaire en zone rurale.

Les producteurs savent maintenant fabriquer le fromage mais deux problèmes demeurent : le manque d'enthousiasme des consommateurs locaux et les contraintes de conservation. Nous avons informé les producteurs et les habitants sur l'intérêt nutritionnel de ce type d'aliment, mais la production est davantage destinée à une commercialisation en ville, où les habitudes alimentaires intègrent le fromage. La deuxième difficulté majeure est la conservation dans une zone climatique extrême. Dans le Ferlo, on enregistre des températures de 40 à 50 degrés en saison sèche. Du fait

du déficit énergétique, la mise en place de chambre froide n'est pas envisageable. Mais d'autres solutions sont possibles. Au Burkina Faso par exemple, des caves souterraines permettent de conserver les pommes de terre pendant des mois à des températures de 8 à 13 degrés.

Quelle est la production laitière en saison sèche ?

2013 et 2014 ont été des années de grandes sécheresses dans la zone sahélienne. La production laitière a connu une baisse drastique. Nous craignons qu'il en soit de même en 2015 car le tapis herbacé a disparu depuis le début de la saison sèche.

En saison sèche, la plupart des éleveurs conduisent leur cheptel vers le sud pour faire pâturer leurs bêtes. Peu de vaches restent sur place et le lait est largement autoconsommé. Ces deux dernières années ont vu une suspension provisoire de la production de lait de la minilaiterie d'avril à juillet. Les activités de transformation reprennent au début du mois d'août.

Comment fonctionne la minilaiterie ?

Namarel est située dans une zone reculée, loin de toute source d'énergie conventionnelle. Pour assurer la conservation et la transformation du lait, l'Adena dépend entièrement de l'énergie solaire. Cette contrainte supplémentaire nous a poussés à soutenir les éleveurs de cette région. Ils sont également accompagnés par la coopération espagnole grâce à laquelle l'Adena construit une nouvelle laiterie plus grande. La minilaiterie a aujourd'hui une capacité de traitement de 300 litres de lait par jour (pasteurisation traditionnelle par bain-marie).

L'Adena a aussi construit un centre de collecte de lait, situé à Yoli, à 25 km de la minilaiterie. Grâce à l'appui de précédents bailleurs, le centre de collecte a pu acquérir une camionnette frigorifique pour assurer le transport du lait. Dans cette zone du Sénégal, les villages peuhls sont dispersés, implantés aux alentours des forages. Le centre de collecte joue un rôle d'intermédiaire entre les certains villages éloignés et la minilaiterie.



Filtrage du lait © CISV

Comment s'organise la collecte du lait ?

Les producteurs vendent facilement à l'Adena car la vente directe dans les *louma* impose d'attendre ce rendez-vous hebdomadaire et de fabriquer soi-même un lait caillé qui est souvent de mauvaise qualité. Les consommateurs sont méfiants et la pasteurisation devient incontournable pour les satisfaire.

Chaque jour, les producteurs livrent entre 5 et 10 litres de lait. La collecte est un aspect crucial de la filière. La traite des vaches s'effectuent très tôt le matin, mais bien souvent, le lait n'est pas transporté tout de suite à la minilaiterie. Dans les villages éloignés, les producteurs n'effectuent qu'un voyage à Namarel dans la journée. Le lait est parfois laissé 2 à 3 heures dans de mauvaises conditions de conservation. Nous travaillons pour que les producteurs prennent conscience de la nécessité de ne pas laisser trop longtemps à température ambiante le lait tout juste traité.

Quelle solution envisagez-vous, en plus du centre de collecte de Yoli ?

Nous aimerions promouvoir un système de collecte de lait mobile qui emploierait les jeunes de la zone. Ces jeunes collecteurs, équipés de cyclomoteurs, pourraient rassembler le lait tôt le matin dans les différents villages et l'acheminer rapidement au centre de collecte ou à la minilaiterie. Les jeunes sont très motivés pour mettre en place ce service. Malheureusement, ce système de collecte mobile n'a pas encore vu le jour, faute de financement.

Malgré tout, nous avons pu améliorer la qualité du lait de la zone. L'obtention de l'autorisation de commercialisation FRA impose le respect des mesures d'hygiène. Nous avons sensibilisé les producteurs sur l'importance de l'hygiène depuis la traite jusqu'à la minilaiterie pour supprimer les facteurs de contamination du lait. Nous avons formé des formateurs relais qui ont démultiplié les enseignements au niveau des villages cibles, touchant la plus grande partie des éleveurs fournisseurs de la laiterie de Namarel. Nous travaillons en collaboration avec le Bureau du lait du ministère de l'Élevage qui assure des formations régulières et le suivi des produits de la minilaiterie.



Formation sur les normes d'hygiène à la traite des productrices © CISV

Comment faire face au déficit fourrager chronique ?

Les éleveurs peuhls du Ferlo pratiquent la transhumance avec leur cheptel, pour faire paître leurs animaux au Sud, où le tapis herbacé est plus dense. Le défi est d'avoir un stock minimal d'aliments sur place pour assurer le maintien d'un noyau fixe d'animaux et améliorer la sécurité alimentaire de la population.

La zone d'intervention de l'Adena est contiguë à la zone du fleuve. Les cultures fourragères sont pourtant loin d'être suffisantes pour nourrir et immobiliser le cheptel toute l'année. D'une part, les éleveurs du Ferlo ne travaillent traditionnellement pas la terre. D'autre part, l'État mène une politique offensive pour l'autosuffisance en riz et les terres à proximité de l'Adena sont consacrées à cette culture. L'État a bien mené une opération de mise à disposition d'aliments granulés mais les fraudes sont d'une telle ampleur, que cela ne bénéficie que très peu aux éleveurs.

Nous travaillons avec l'Adena et l'ONG française Acting For Life à la mise en place de magasins pour donner accès aux éleveurs à des aliments concentrés et à des minéraux le long des couloirs de transhumance. Pour l'acquisition du stock d'aliments, CISV finance un fond de roulement.

Nous voulons aussi aménager des zones de mis en défens et d'abreuvement (creusement de mares temporaires afin d'augmenter leur capacité de rétention d'eau).

Avec le temps, nous espérons que l'accès aux aliments minimise l'appréhension des éleveurs à rester dans le Ferlo toute l'année.

Comment fidélisez-vous les producteurs locaux à la minilaiterie ?

L'objectif de l'Adena est de valoriser les producteurs et leur travail. Pour cela, elle les sensibilise à la notion de coût de revient et souhaite développer des stratégies d'amélioration du prix payé au producteur.

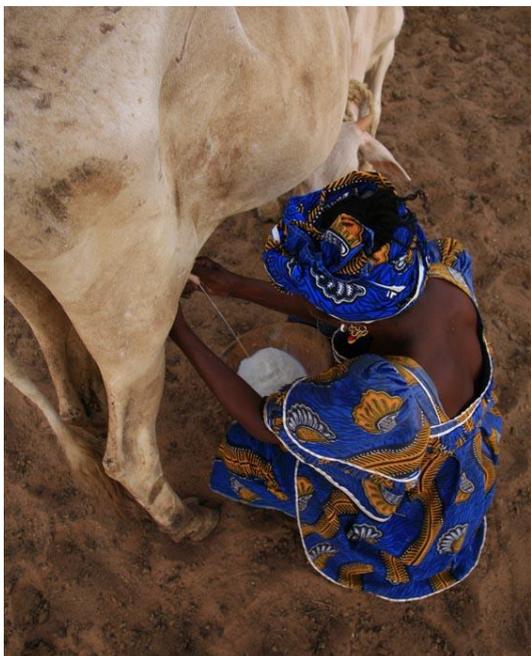
Actuellement, un producteur de lait au Ferlo touche entre 200 et 300 FCFA par litre de lait livré (variation saison humide – saison sèche). Après traitement et transformation dans la minilaiterie, le litre de lait pasteurisé coûte entre 400 FCFA et 600 FCFA. Sur le marché de Dakar, ce même litre de lait est vendu à 700, voire 800 FCFA. Entre le prix au producteur et le prix au consommateur il y a une marge de 500 FCFA. Malgré le goût singulier des produits laitiers du Ferlo, le prix de vente à Dakar ne peut augmenter car le marché est très concurrentiel. Le lait du Ferlo est vendu au même prix que le lait industriel.

Une réflexion collective est donc engagée pour réfléchir aux moyens d'améliorer le revenu des producteurs. Au-delà de l'assurance d'une rémunération juste et de l'accès au crédit aliment, la fidélisation des producteurs laitiers passe aussi beaucoup par l'implication de ces derniers dans les organisations paysannes comme l'Adena.

Quelle est la place des femmes dans la filière ?

Au sein de l'Adena, les femmes sont fortement représentées. C'est une des seules organisations paysannes de la zone à leur réserver une telle place. Cela s'explique peut-être par le niveau d'instruction plus élevé qu'ailleurs. Cette prise de conscience peut également être liée à la multiplicité des interventions de partenaires (Oxfam, CISV et Hunger project) qui ont fortement insisté sur l'implication des femmes dans la gestion des projets.

Aujourd’hui, grâce à leur compétence, des femmes de l’Adena organisent des animations dans d’autres localités du Sénégal : c’est la seule OP disposant de formatrices sur le pastoralisme sahélien agréées par des institutions comme l’Ared¹.



Femme productrice © CISV

Menez-vous des actions de plaidoyer pour la défense de la filière lait local ?

L’Adena fait partie de la Fédération nationale des acteurs de la filière lait (Fenafil). Le président de l’Adena est d’ailleurs le secrétaire général de cette fédération. L’Adena est très présente dans la filière lait.

Les actions de plaidoyer sont nées du constat d’incompréhension entre les dirigeants politiques et les éleveurs. Influencés par le modèle agricole européen, l’État désire favoriser la sédentarisation des éleveurs et l’intensification de la production. Pour les éleveurs, sédentariser leur activité et intensifier la production laitière est perçu comme une manière de diminuer leur troupeau. Il s’agit d’apporter une vision nouvelle sur la vie des éleveurs. L’idée est d’ouvrir les yeux aux acteurs politiques et techniques qui agissent dans la filière de l’élevage.

Il est essentiel pour nous d’échanger avec les acteurs qui sont dans d’autres localités, qui ont d’autres facteurs limitants, afin de faire progresser la filière. Les zones de production laitière sont souvent similaires en Afrique de l’Ouest : enclavées et reculées. Comment faire pour que le lait soit collecté dans les bonnes conditions ? Le lait est un aliment précieux mais dangereux qui peut provoquer des désagréments sanitaires. Nous avons le devoir de produire un lait compétitif de bonne qualité.

Propos recueillis en avril 2015 par Camille Bureau (CFSI), édités en juillet 2015.
Photos © CISV

¹ L’Ared (Associates in research and education for development) est une organisation internationale dont la vocation est de promouvoir un échange entre la recherche fondamentale et l’action communautaire.

Pour creuser le sujet :

- Fiche projet, *Du lait fermier pour les villes au Sénégal*, 2013
- Vidéo, *Le lait : richesse du Ferlo*, 2015
- Témoignage, *La production laitière en zone pastorale, l'expérience de Cécile Broutin du Gret*, 2015
- Fiche innovation, *Minilaiteries coopératives pour optimiser la collecte et la distribution du lait local*, 2015
- Fiche innovation, *Minilaiteries et marque collective Danaya Nono*, 2014
- Fiche innovation, *Structuration d'un réseau de collecte du lait*, 2014
- Synthèse, *Le pastoralisme en Afrique subsaharienne : connaître ses atouts, comprendre ses enjeux, agir pour sa durabilité*, 2012

Ce projet a bénéficié d'un financement de la Fondation de France dans le cadre du programme « Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest » (PAFAO, appel de 2013). Voir la *fiche projet*.

Le programme de Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM.Bruneau (sous égide de la Fondation de France) et de l'Agence Française de Développement. SEED Foundation participe également au volet capitalisation du programme. Le Roppa est membre du comité d'orientation et de suivi du programme.



FONDATION JM.BRUNEAU
Sous l'égide de la Fondation de France

